

LES BOUFFONS DE LA RÉPUBLIQUE...

Jadis chaque monarque entretenait prêt de lui un être difforme et amusant, dont la tâche était de divertir son auguste maître par ses cabrioles et ses mots d'esprit.

Ce personnage s'appelait le Bouffon, du Roi.

Les rois ont disparu, mais les bouffons demeurent. Ils se comptent aujourd'hui par centaines. Malheureusement, s'ils sont encore parfois difformes, ils ont cessé d'être spirituels.

On les appelle les Représentants du Peuple. Ce sont les Bouffons de la République.

Ecrivant ceci, je songe à la sinistre comédie qui se joue en ce moment au théâtre Bourbon, avec, pour toile de fond, le décor Algérie et, tapis dans le trou du souffleur, messieurs Bons Offices.

Jamais peut-être l'inconscience et la bêtise, la peur et la lâcheté n'ont à ce point submergé la Grande Maison Close où cogitent les quelques six cents Prosper de la prodigue Marianne.

Inconscience et bêtise du plus grand nombre, des socialistes aux poujadistes en passant par la double brochette des radicaux, les culs-bénis du M.R.P., les culs-terreux de salons mondains, dits *Indépendants et paysans*, sans oublier les orphelins du grand Charles. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, les yeux fermés sur la réalité, s'intoxiquent à longueur de jour du slogan *Algérie Française* à la manière d'un névrosé reniflant de l'éther. Ils sont bien quatre cents ainsi qui, insensibles à la marche du temps comme au verdict de l'Histoire sonnante le glas des empires coloniaux, se cramponnent à un passé révolu comme des mollusques sur la roche.

Peur et lâcheté des «*caïds*», présidents ou ministres présents, passés et futurs qui, connaissant la réalité, se débattent dans le délire patriotique de leurs amis comme des mouches dans la glu.

Car si la vaillante cohorte des Dupont ou Durand, anonymes députés de Trifouitty-les-Oies et autres Clochemerle sentent se hérissier leurs foies tricolores et frémir leurs tripes républicaines à la seule pensée que la France Eternelle pourrait «*perdre*» l'Algérie, ni les Gaillard, ni les Pineau, ni les Faure, ni les Pinay et autres Pleven ne peuvent conserver la moindre illusion.

Ceux-là savent QUE L'ALGERIE EST D'ORES ET DEJA PERDUE.

Ils le savent parce que M. Murphy s'est déplacé spécialement de Washington pour venir le leur apprendre.

Ils le savent parce qu'ils n'ignorent pas que la conjoncture politique, économique, financière, diplomatique et internationale ne permettra pas encore longtemps à la France de jouer au petit soldat de 1870.

Ils le savent et s'inquiètent, parce qu'il leur faudra jouer demain les rôles peu glorieux de liquidateurs.

Ils le savent... mais ils taisent. Ils se taisent parce qu'ils n'osent pas élever la voix devant les vociférations hystéro-patriotiques des Lacoste, des Soustelle, des Le Pen, des Duchet, des Biaggi, des Bidault et consorts. Ils se taisent, tremblants, devant la catastrophe qui s'approche, mais impuissants à la prévenir, pris au piège qu'ils ont eux-mêmes tendu.

Alors, les bouffons s'agitent, se débattent, cabriolent, discourent, avancent, reculent, courent en tous sens, éperdus comme des rats enfumés cherchant une issue.

Pour calmer les hystériques, ils étranglent la Presse, saisissent les journaux, violent la liberté, étouffent la vérité, peuplent les camps, livrent les prisonniers aux tortionnaires et de la chair fraîche aux charniers algériens. Quitte, ensuite, à laisser aux parents le soin d'enterrer leur fils «*mort au Champ d'Honneur*» (1).

Mais, sachant que cela ne résoudra rien, les grands bouffons cherchent une issue. Publiquement, ils affichent une fermeté intransigeante. Mais en secret, ils écoutent des voix. Des voix qui ne viennent pas du ciel...

Alors, inspiré par son patron, Monet lui-même inspiré par Washington, Gaillard lance la «*grande*» idée d'un pacte méditerranéen où seraient inclus le Maroc, la Tunisie, l'Algérie «*française*», l'Italie et... l'Espagne! Projet grandiose qui n'a, jusqu'ici, soulevé l'enthousiasme que de la presse franquiste...

Lors, sermonné par M. Bons Offices américain, le tanneur de Saint-Chamond se précipite aux basques de ses amis indépendants pour calmer leur ire patriotique et belliqueuse.

Alors, on saisit les journaux, mais on ne poursuit pas les auteurs des articles; on emprisonne, mais on ne juge pas; on vote des crédits pour la guerre «*pacificatrice*», mais en les camouflant dans des «*comptes spéciaux*»; on foudroie Bourguiba de menaces verbales sur la place publique tout en causant avec lui dans les coulisses; on envoie des renforts en Algérie, mais en petit nombre, pour ne pas effaroucher nos alliés.

Ainsi, on cherche à faire une paix à la sauvette en faisant une guerre au rabais.

Un pas en avant, un pas en arrière: les bouffons dansent sur la corde raide. Ce n'est pas amusant. Et ce le sera encore moins lorsqu'ils se casseront la figure sur le sable importé, avec quelques gouttes de pétrole, de ce Sahara cher au national-socialiste Max Le jeune!

Maurice FAYOLLE.

APRES TROIS ANS 1/2 D'HOSTILITES EN ALGERIE: 59.000 insurgés tués; 42.000 prisonniers; 5.860 Français tués; 11.000 blessés. En outre 28.600 civils musulmans ou européens tués, blessés eu enlevés. (*Gazette de Lausanne*, 10-3-58).

(1) Ainsi que l'a révélé une récente émission de Radio-Luxembourg au cours de laquelle le bouffon Chaban-Delmas s'est une fois de plus, couvert de ridicule et d'odieux.